

ment dont il orna les pans de la basilique supérieure. Comme invention, Cimabue mérite d'être placé à côté de Michel Ange ; dont il partage la fierté, la terrible et sublime magnificence. Parmi les nombreuses compositions du maître, que le temps malheureusement n'a pas également respectées, signalons comme beautés du premier ordre la très joyeuse fête des Anges à la naissance du Christ, Jésus recevant de Judas le baiser perfide au jardin, et l'angoisse profonde que respire la déposition de la croix.

Cimabue avait ouvert à la peinture une voie nouvelle. Plus d'un siècle plus tard, héritier des traditions et de l'exemple laissés par son illustre devancier et maître, Giotto, l'ami de Dante et son compatriote, devait à son tour consacrer son génie à tracer en fresques immortelles la vie et les gloires de l'humble saint François. La grande légende de Saint-Bonaventure, voilà le thème suivi par le maître florentin. Fidèle à son sujet, il retrace les hauts faits de cette grande épopée, tout en respectant les exigences de la nature et du vrai ; tour de force qui révèle un génie supérieur. Vingt-huit épisodes de la vie glorieuse du Saint, ornent les murs de la basilique supérieure. Sa jeunesse, ses premières générosités, son appel ; St-Damien reconstruit, l'héritage paternel abandonné, la vision du Pape Innocent, les miracles du Saint, la prédication devant le Soldan d'Egypte, ses extases, ses stigmates, et sa mort précieuse aux yeux du Seigneur, tout est là.

Mais s'est surtout dans la basilique inférieure qu'éclate tout le génie et tout le sentiment religieux de Giotto. L'historien Arétin, Vasari, prétend que Dante inspira à son illustre ami l'invention des tableaux dont il a décoré la voûte de l'église sépulcrale. Et vraiment on est tenté de l'admettre en voyant la profonde science théologique qui éclate dans ces fresques admirables. Le divin poète, exilé à Gubbio, ne vint-il pas à Assise, attiré par l'amitié et par sa dévotion envers saint François ? Comme jadis à Florence, assis sur un